

L'intégration au quotidien

Les points de vue sur l'intégration des trois associations qui prennent ici la parole reflètent les différents positionnements des catégories de population qu'ils représentent :

- . pour les jeunes d'Echanges France-Maghreb , l'intégration est déjà réalisée ; “combattre pour l'intégration, c'est combattre l'idée de l'intégration” ;**
- . pour les parents marocains des élèves de Vienne, l'intégration est en marche et se mesure par le lien social à créer et la préoccupation pour l'avenir de leurs enfants ;**
- . pour l'association des Travailleurs Turcs de Grenoble, l'intégration est encore une question à laquelle il est “difficile de répondre”.**

A la même table, la théière et le champagne

Entretien avec l'Association Echanges France-Maghreb de Villefontaine (A.E.F.M.)

E carts d'identité : Que signifie pour vous l'intégration ? Qu'est-ce que vous mettez derrière ce mot ?

A.E.F.M. : En fait, pour moi il y a des gens qui ont des difficultés au niveau social et culturel, qui se trouvent dans une situation de mal vivre. Ce serait donc le fait de pouvoir réussir à vivre correctement aux yeux de la société. Mais l'idée propre de l'association Echange France-Maghreb c'est plutôt d'éliminer le mot intégration parce que normalement on doit être tous dans le même panier.

E. d'I. : Vous voulez dire que pour l'association, il s'agit plus de démontrer que l'intégration existe déjà que de faire un travail dans ce sens ?

A.E.F.M. : Il faut faire un travail car il y a un problème pour certains, mais il s'agit essentiellement de pouvoir programmer et faire des choses pour aider les gens à bien vivre aussi bien sur le plan social, culturel, et dans tous les domaines. On emploie le mot intégration, mais notre but à nous est de l'éliminer parce que l'intégration est où ? Sur quelle échelle on se base ? C'est quoi en fait ? On a donné un mot à des tas de problèmes et en fait si on prend la question autrement, on s'aperçoit de sa complexité. Il y a des gens qui pensent que l'intégration c'est automatiquement l'immigré, l'intégration c'est automatiquement l'arabe, et c'est quand même malheureux. Quand vous allez dans une cité, une ZUP, il y a des français, des maghrébins, des français d'origine maghrébine ou autre ; c'est bien un problème social. Les immigrés ne sont pas les seuls concernés, c'est l'affaire de tout le monde. Chacun doit y mettre du sien, et particulièrement ceux qui créent cette échelle de valeurs, afin de pouvoir ramener les gens à dialoguer, à les faire bien vivre.

E.d'I. : Le seul fait de vouloir s'intégrer suffit ...

A.E.F.M. : Totalement, je pense que c'est ça.

E.d'I. : Et la société ?

A.E.F.M. : La société française aussi,

bien sûr, mais quand on veut, on se donne les moyens et on avance dans cette voie-là ; la société elle donne simplement les conditions pour le faire, qui sont à elles-mêmes insuffisantes. Par contre, la personne qui a la volonté de s'intégrer doit faire un maximum de pas.

E.d'I. : Ces personnes en ont-elles toujours les moyens ?

A.E.F.M. : C'est pour cela qu'il y a des associations telle que l'A.D.A.T.E., que le M.R.A.P., qu'Echanges France-Maghreb, pour pouvoir appuyer et faire avancer les choses plus rapidement.

E.d'I. : Pour bien vivre en France, faut-il être intégré ?

A.E.F.M. : C'est ça la question. Qu'est-ce que l'intégration ? L'étranger qui vit en France, dans sa maison, vit très bien, s'il est heureux comme il est, il n'a pas forcément besoin d'être "intégré". En fait l'intégration, c'est une vision que les autres ont, et comme ils ont peur de l'étranger, ils voient là un problème, alors on met tout ça derrière le mot intégration. Mais pourquoi il vivrait comme moi et pas moi comme lui. Seulement parce que la majorité vit à l'occidentale, automatiquement il ne doit pas mettre une djelaba. L'intégration, c'est pas l'assimilation : faire comme les autres ; bien au contraire ne plus avoir à subir des réflexions de la part des personnes du pays : "tu as vu comme il s'habille, sa couleur ..." L'intégration passerait par là, par l'élimination de cela. Il faut créer des espaces de dialogue, accepter l'étranger tel qu'il est sans le dénier.

E.d'I. : C'est en contradiction avec ce que vous disiez à l'instant : c'est l'étranger qui doit faire le pas.

A.E.F.M. : Il fait le pas dans la mesure où c'est lui qui doit mener le combat. Il doit défendre sa culture contre les idées préconçues, les préjugés du genre : culture maghrébine égale à souk, etc ... Je suis désolé, la culture est riche, et peut être bien vécue. Et c'est à l'étranger de montrer tout cela aux citoyens du pays d'accueil.

E.d'I.: A votre avis, y aurait-il des indicateurs susceptibles de mesurer le processus d'intégration ?

A.E.F.M. : Il n'y a pas d'échelle. C'est une création de certaines personnes. En ce qui me concerne, il ne devrait pas y avoir d'échelle, et si on doit combattre pour l'intégration, on doit combattre l'idée de l'intégration, c'est-à-dire l'éliminer parce qu'elle n'a pas lieu d'être.

E.d'I.: N'empêche, nous entendons souvent dire que telle ou telle communauté est plus intégrée que l'autre, de même que pour les individus.

A.E.F.M. : Parce que certains ont inventé une échelle de valeurs. C'est là où il y a erreur, costume cravate, boire de l'alcool, sont des signes d'intégration ? A mon avis, il n'en existe pas, et s'il en existait un ce serait l'absence de rejet de la part de la société d'accueil. C'est donc toujours cette affaire de rejet qui fausse les choses. On va dire d'une communauté moins rejetée qu'elle est plus intégrée, alors les critères c'est quoi ? La tenue vestimentaire, la façon de vivre, le langage, être occidentalisé ...

E.d'I.: Mais nous ne pouvons pas nier le fait que chez certaines communautés, le repli sur soi est évident.

A.E.F.M. : C'est vrai, et c'est une attitude qu'il faut combattre. On le constate particulièrement chez les générations plus anciennes. Certainement parce que ces personnes sont plus fragiles culturellement, et ils ont peur de perdre leur culture en s'ouvrant au dialogue. Pour eux, le métissage culturel représente plus une perte qu'une richesse. C'est un champ de travail privilégié pour les associations qu'il convient d'investir : favoriser la communication interculturelle et promouvoir toutes les cultures qui sont ici.

E.d'I.: A ce sujet, un cadre collectif comme votre association par exemple favorise-t-il le processus d'intégration ou bien est-ce un acte purement individuel, un itinéraire que chacun trace tout seul ?

A.E.F.M. : Je pense que ce parcours se fait plus facilement dans un cadre collectif. Nous avons remarqué que dans certaines soirées maghrébines où il n'y avait que 2% de français, le dialogue ne passait pas : maghrébins d'un côté, français de l'autre. Quand nous avons décidé de créer Echanges France-Maghreb c'était pour valoriser l'identité culturelle d'une part et de rompre avec l'idée qu'une fête maghrébine est organisée seulement pour les maghrébins. Et lorsque nous avons fait la première manifestation culturelle, il y avait 40% d'occidentaux qui participaient

à la soirée, ravis de voir réellement ce que c'est, la culture, l'hospitalité. Pour les maghrébins de la première génération, ce fut aussi l'occasion de voir comment vivent les jeunes ici en France. A la même table, il y avait la théière et le champagne, des français et des maghrébins côté à côté ! Cela ne peut que favoriser le dialogue, la compréhension et valoriser culturellement les personnes appartenant ou issus de la communauté maghrébine.

E.d'I.: Des actions de ce genre visent seulement à la valorisation de la culture maghrébine aux yeux de la société d'accueil ou bien cela peut-il être également enrichissant pour les maghrébins et leurs enfants ?

A.E.F.M. : Lorsqu'on fait un travail de qualité, on valorise cette image perçue très souvent de façon péjorative des deux côtés. La "nouvelle génération" est constituée par 80% de français d'origine étrangère, la plupart ne sait pas sur quelle chaise s'asseoir, lorsqu'ils vont au Maroc ou en Algérie, ils sont rejetés. Ici, ils pensent être rejetés donc c'est le conflit identitaire total. Nous souhaitons leur dire que c'est une richesse d'avoir deux cultures, c'est un atout, il faut l'utiliser. Donc la prise de conscience ne concerne pas uniquement le français, elle concerne aussi le maghrébin. D'autre part, nous connaissons tous les problèmes de communication intergénérationnelle chez la population immigrée ; je vois très rarement les parents engager un dialogue avec leurs enfants, par le biais de ce type d'action qui réunit à la fois le modern-jazz et la danse maghrébine faite par des jeunes, nous essayons de véhiculer un message en direction des parents concernant la façon dont vivent leurs enfants ici.

E.d'I.: A part quelques cas très ponctuels, la valorisation culturelle des différentes communautés est implicitement confiée aux associations communautaires qui pour diverses raisons n'arrivent pas toujours à le faire convenablement ce qui visiblement n'est pas votre cas. Est-ce que votre association peut jouer un rôle par rapport à cette question et servir de référence à d'autres associations ?

A.E.F.M. : Je pense que nous avons déjà obtenu une petite réussite en ce qui concerne les associations de Villefontaine. Nous avons été invités par deux associations maghrébines : l'Amicale des Tunisiens et par les Marocains qui ont utilisé la même structure que celle de nos soirées alors qu'auparavant ils ne le faisaient pas, c'est un pas en avant. Nous refusons aussi ce que nous appelons les

"carottes", dire amen et jouer le jeu des consulats, des organismes, etc. Nous souhaitons travailler en collaboration avec tous les partenaires en véhiculant le message de l'intégration, s'il y en a un.

Donc je pense que nous pouvons effectivement jouer un grand rôle et nous espérons bien devenir un creuset ... Et pas seulement pour les associations maghrébines. Nous souhaitons faire encore plus large, on s'appelle Echanges France-Maghreb parce qu'au départ Echanges France-Monde c'était un peu trop ; nous attendons encore un an ou deux, le temps de concrétiser tous les projets et lorsque l'association aura une assise un peu plus consistante, ce sera certainement un autre nom, beaucoup plus large ; nous souhaitons réunir toutes les cultures, c'est très ambitieux, mais pas irréaliste.

E.d'I.: Pensez-vous que les politiques actuelles d'intégration soient adéquates, efficaces ou bien ...

A.E.F.M. : Efficaces, apparemment non ; tout ce qui se fait est nécessaire mais insuffisant, malheureusement, je n'ai pas de solution, ça serait trop beau. Mais je sais que cela ne passe pas forcément par des procédures spécifiques, comme par exemple les Opérations Prévention Eté ; j'aimerais bien savoir quelles sont réellement les retombées, à part bien sûr que l'été ne soit pas chaud. Ce qu'il faut c'est apporter un réel changement, améliorer la qualité de vie de ces gens : le logement, l'insertion dans la vie active, les loisirs, valoriser l'échange et ne pas "ghétoiser" toutes les communautés comme ça a été l'erreur il y a vingt ou trente ans en arrière. Par contre, je pense qu'il faut se battre, ne pas baisser les bras et toujours véhiculer le message du dialogue et de l'échange.

Propos recueillis par Warda HISSAR-HOUTI et José Manuel PINTO

Contact :

Hassan RAKID,

Messaoud HANI.

**Association Echanges
France-Maghreb.**

Maison pour Tous des Roches.

38090 VILLEFONTAINE.